

reux bienfaiteur avait doté l'œuvre, furent pendant longtemps, à peu près ses seuls moyens d'existence ; c'est assez dire que, quoique logés dans un fort beau bâtiment, les bons Frères eurent tout d'abord bien de la peine à se procurer les premières nécessités de la vie.

Mais bientôt, par l'effet de la bonne éducation qu'ils donnaient à leurs élèves et les soins charitables qu'ils prodiguaient aussi à quelques pauvres vieillards, placés chez eux, ils conquirent l'estime et la confiance générale ; et enfin on comprit qu'on ne pourrait rien faire de mieux que de leur confier la *Maison de Réforme* proprement dite, sorte de succursale de Kingston, ouverte depuis quelques années dans le voisinage de Montréal, sous le contrôle du Gouvernement. C'était là qu'on envoyait alors les jeunes garçons de 8 ou 10 à 16 ans, repris par la justice pour délits plus ou moins graves, mais qu'à raison de leur âge peu avancé on ne pouvait envoyer aux *Pénitentiaires*. En effet, sur la demande de quelques citoyens influents, cette sage mesure fut prise, et en février, 1873, s'effectua la translation de tout ce personnel à la maison de Montréal "Rue Mignonne, à côté de l'Eglise St. Jacques."

Ce que recevaient ainsi les bons Frères n'était pas précisément, on peut le penser, un peuple de choix ni une riche acquisition. Il paraît même qu'à l'occasion de ce passage subit d'un régime peu sentimental à un autre plus paternel, un mouvement d'indépendance passant dans ces chaudes têtes, il se serait d'abord manifesté quelques symptômes de rébellion et de mutinerie. Les yeux de cette jeunesse toisèrent un moment leurs nouveaux gardiens, et leurs mains rendues libres au moment de leur arrivée, parurent un moment à craindre. Mais bientôt à l'action de la force se substituant une autre mobile, et l'ascendant de la vertu commençant à se faire sentir, la docilité, la soumission, l'affection pour des maîtres doux et charitables devinrent, en peu de temps, l'esprit général de la maison.

C'est ce qui s'est manifesté hautement à une séance publique et solennelle qui fut donnée au Supérieur de